

LETTRE écrite par Mgr. DE VILLEDEUIL, aux Officiers Municipaux de Marſeille.

Verſailles, le 15 Juillet 1789.

JE m'empreſſe, Meſſieurs, de vous envoyer le Diſcours tenu ce matin par le ROI à l'Aſſemblée Nationale, avec le détail de ce qui s'eſt paſſé. Il paroît qu'au moyen de cette démarche, le calme renaît dans la Capitale. L'intention de SA MAJESTÉ eſt que vous donniez ſur le champ la plus grande publicité à cette heureuſe nouvelle, & que vous en répandiez des imprimés avec profuſion.

Je ſuis bien véritablement, Meſſieurs, votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

Signé, DE VILLEDEUIL.

RÉCIT de ce qui s'eſt paſſé à la Séance tenue par le Roi le 15 Juillet.

Le 15 Juillet, vers les 11 heures, le Roi s'eſt rendu, en voiture, avec Monſieur & Monſeigneur Comte d'Artois, ſans cortège &

ſans Miniſtres, dans la Salle des États, où un grand concours de perſonnes eſt entré. Sa Majeſté y a prononcé le Diſcours ſuivant :

MESSIEURS,

« Je vous ai aſſemblé pour vous conſulter ſur les affaires les plus importantes de l'État. Il n'en eſt pas de plus inſtante, & qui affecte plus ſenſiblement mon cœur, que les déſordres affreux qui règnent dans la Capitale. Le Chef de la Nation vient avec confiance au milieu de ſes Repréſentans, leur témoigner ſa peine, & les inviter à trouver les moyens de ramener l'ordre & le calme. Je ſais qu'on a donné d'injuſtes préventions ; je ſais qu'on a oſé publier que vos Perſonnes n'étoient pas en ſûreté. Seroit-il donc néceſſaire de raſſurer ſur des bruits auſſi coupables, démentis d'avance par mon caractère connu ? Eh bien ! c'eſt moi qui ne ſuis qu'un avec ma Nation ; c'eſt moi qui me fie à vous ; aidez moi donc, dans cette circonſtance, à aſſurer le ſalut de l'État. Je l'attends de l'Aſſemblée Nationale ; le zèle des Repréſentans de mon Peuple, réunis pour le ſalut commun, m'en eſt un ſûr garant, & comptant ſur l'amour & la fidélité de mes Sujets, j'ai donné ordre aux Troupes de s'éloigner de Paris & de Verſailles. Je vous autoriſe, je

vous invite même, à faire connoître mes dispositions à la Capitale. »

L'Assemblée Nationale a prouvé, par les applaudissemens & les cris les plus redoublés de *Vive le Roi*, combien elle étoit satisfaite de ce Discours. Elle a ensuite demandé au Roi la permission de l'accompagner jusqu'à son Château. Et Sa Majesté, ainsi que Monsieur & Monseigneur Comte d'Artois, se sont mis en marche à pied au milieu de tous les Députés de la Nation, qui formoient deux lignes sans distinction d'Ordre, accompagnés des applaudissemens les plus universels. Quand on a vu l'Assemblée s'approcher du Château, la cour royale a été bientôt remplie d'une grande affluence. Chacun fixant ses regards du côté de l'appartement de Sa Majesté, sembloit attendre avec impatience que le Roi se rendît sur son balcon. La Reine y a paru avec Monseigneur le Dauphin, Madame Royale & la Famille Royale. Alors les cris de *Vive le Roi*, *Vive la Reine*, *Vive Monseigneur le Dauphin & la Famille Royale*, ont été répétés par toutes les bouches. Cependant l'Assemblée s'approchoit, elle est arrivée jusque sous le balcon, & tous les Députés ont mêlé leurs applaudissemens à ceux du Peuple, & ont répété les cris de *Vive*

le Roi, Vive la Reine, jusqu'au moment où Sa Majesté & ses augustes Frères se sont réunis sur le balcon à toute la Famille Royale. On ne cessoit de jouir de leur présence & de leur témoigner l'amour & le dévoûment de tous les Français pour le Roi, la Reine & pour tout le Sang Royal. Leurs Majestés, ainsi que les Princes & Princesses, se sont ensuite retirés, & les applaudissemens ont encore continués long-temps. Cette heureuse nouvelle a été portée avec la plus grande rapidité à Paris. L'Assemblée s'est réunie dans sa Salle, & sur le champ a député un assez grand nombre de ses Membres à Paris.

Sur l'imprimé de l'Imprimerie Royale,

A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, père & fils, Imprimeurs du Roi, de la Ville, &c. 1789.